



LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE VENDETTA - LE PAYS OÙ ON PERD SON OMBRE

Certains lecteurs de polars font la moue en évoquant les romanciers français, qu'ils jugent insignifiants, voire médiocres. Par voie de conséquence, ils s'abstiennent de les lire et restent prisonniers d'une idée totalement erronée.

Je viens d'apprendre que les droits de deux excellents thrillers, Glacé et Le Cercle, venaient d'être achetés aux États-Unis. Cette reconnaissance va permettre à leur auteur, le Pyrénéen Bernard Minier, d'abandonner les douanes où il travaillait, pour continuer à temps plein sa merveilleuse aventure de romancier. Cet exemple tendrait à prouver que l'école française n'est pas si mauvaise puisqu'elle arrive à séduire les Américains. Mais il est vrai aussi qu'avec chaque année la sortie de plus de trois mille romans policiers en tous genres, il reste difficile de choisir, et en cas de mauvaise pioche, voilà accréditée l'idée que les auteurs français ne sont pas, risquons un peu d'humour, à la hauteur. D'où l'importance des prix décernés par les jurys souvent judicieux et qui permettent de dégager des œuvres de qualité au sein d'une production pléthorique. En mars, j'ai présidé le jury des lecteurs de Quais du polar. Il s'agit du grand salon annuel organisé à Lyon qui a rassemblé cette année 60.000 personnes autour des nombreuses stars de la littérature policière venues du monde entier. En 2013, l'auteur français primé s'appelle Olivier Truc. À moins d'avoir déjà lu son livre, Le Dernier Lapon, vous ne pouvez pas le connaître car il s'agit de son premier opus. Mais quel roman ! Jugez donc : l'action se situe en Norvège, dans les environs de la localité de Kautokeino où la température avoisine entre moins 30 et moins 20 degrés. Les habitants attendent avec impatience l'arrivée du soleil qui surgit le 11 janvier pour vingt-sept minutes après les avoir abandonnés dans la nuit polaire durant quarante jours. Tel est le cadre fort rude qui tient lieu de décor à ce récit. Toute son action se déroule à notre époque, à l'exception du premier chapitre. En effet les premières pages relatent une chasse à l'homme d'une rare violence en Laponie centrale, en l'an 1693. Un pasteur luthérien à la tête d'une petite troupe accompagnée de molosses traque un vieil homme, qui, avant d'être appréhendé, a eu le temps de cacher le fameux tambour magique appartenant à sa culture religieuse. Car ce fuyard, considéré par le pasteur comme un païen, est un Lapon très âgé, du nom d'Aslak. Et puisqu'il refuse la religion luthérienne, le pasteur, en toute tolérance, le fera brûler vif sur un bucher. Mais avant de mourir, le Lapon trouve l'énergie d'entonner dans sa langue une chanson. Seul un jeune Lapon comprend le message : « Il savait ce qu'il devait faire. Et ce que, après lui, son fils devait faire. Et le fils de son fils. » C'est donc une sorte de malédiction qui va se transmettre de père en fils du XVIIe jusqu'au XXIe siècle, et se traduire par le libellé « vengeance

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DESSEINS DE SAINT DESSAINT

À l'occasion du festival Mauves en Noir (44), Michèle Germain, de la librairie **Parchemins** de Saint-Florent-le-Vieil (49), patrie de Julien Gracq, a reçu **PASCAL DESSAINT**, le 12 avril, pour une rencontre détendue avec des lecteurs. Voilà un écrivain bien rôdé en intervention, plein d'allant et d'humour, proche et familier. Il détailla son parcours, parla de son engagement pour la Nature avec un grand N, et fit quelques lectures (où, sur une route, il essaie de protéger la traversée d'une tortue en mettant ses feux de détresse ; où un personnage préserve une araignée qui a fait sa toile sur son rétroviseur). On trinqua avec un « Coteaux de la Loire ». Bio, bien sûr.

« Cela fait vingt et un ans que je publie, et plus de trente que j'écris. Mon inspiration a des raisons sociales directement issues de la modestie de mon milieu ouvrier du Nord. Chez nous, on ne parlait pas de 'culture' mais d' 'instruction'. Mon père est descendu très tôt à la mine. Ma mère est une femme qui a toujours travaillé. Mes parents avaient le souci d'élévation sociale. Envie de se cultiver. Je suis venu à l'écriture par la lecture. Ma mère disait toujours que 'lire rend moins bête', c'était sa phrase récurrente, et elle est toujours présente à mon esprit. C'était un temps précieux. Nous avions des interdictions de télévision mais jamais de livre. Souvent, je m'endormais dessus et je me réveillais quand la main de ma mère pêchait le livre entre mes doigts. Oui, la culture est accessible. C'est une erreur de dire qu'elle ne l'est pas. Elle est nécessaire à notre société pour ne pas se faire avoir. Ma mère, a plus de quatre-vingts ans, me bluffe encore. Elle est très critique vis-à-vis de mes bouquins. Ce sont mes frères qui m'ont ouvert des portes. Mon grand

frère Eusèbe était un poète qui a publié. Et la poésie est un terreau propice à la création littéraire. J'ai d'ailleurs commencé à écrire de la poésie mais c'était difficile derrière un frère talentueux. Alors, je suis passé à la fiction et raconter des histoires est devenu mon désir le plus cher.

Ce n'était pas encore des histoires policières mais des histoires décalées, ancrées sur le réel avec parfois de l'étrange. C'est ma part Bukowski. C'est l'un des auteurs de ma cosmogonie personnelle et je le place tout en haut. Lui aussi est venu d'un milieu modeste. Là, on n'a pas les clés quand on a des ambitions artistiques. À dix-sept ans, avec mon premier roman sous le bras, je suis allé à Paris... C'était dix ans avant de publier mon premier texte. Ma mère adhérait totalement à mon ambition tandis que mon père me moquait. J'ai accumulé les petits boulots alimentaires (veilleur de nuit, concierge etc.) tout en conservant cette envie d'écrire. Dix années à me dire que ça marcherait un jour.

Après les romans noirs traditionnels durs, 'punk' comme dit Pouy, période radicale, très éprouvante du roman noir, avec ses turpitudes et ses personnages qui disparaissent, j'ai ouvert un cycle qui est plus ma marque de fabrique. Depuis 2003, donc, je travaille sur le thème de la Nature. Certes, j'avais un commissaire ornithologue qui attendait le milan à Toulouse mais je voulais aller plus loin. On a pu dire que j'étais un auteur de roman noir 'à tendance verte' ! Je n'aime pas qu'on me qualifie d'écologiste mais plutôt d'écologue. Même si j'ai une certaine militance, je ne suis pas engagé politiquement. J'ai été frappé par un rapport paru en 2000 et qui annonçait qu'une espèce végétale ou animale disparaît toutes les vingt minutes. Le bouquetin des Pyrénées s'est éteint dans l'indifférence générale, tout comme le premier primate de Côte d'Ivoire. Certes, dans mes écrits, je suis vu avec défiance par une certaine frange de militants car je suis défiant par rapport à l'action politique mais voilà, c'est mon thème surtout après AZF à Toulouse, Metaleurop, Fukushima etc. Dans mon cycle d'écriture, il y a des engagements maximum, et je suis lucide sur la démarche. Donc, il y a nécessité d'utiliser un autre support que le roman, même si, en France, le roman noir a une aura de sérieux. J'ai donc écrit de courtes chroniques (L'Appel de l'huître –



Rivages) ou des nouvelles dont le fond est vrai comme, par exemple, les récits lors d'une résidence d'artiste dans la Brenne, une zone de quarante kilomètres sur quarante kilomètres sous Châteauroux. J'ai été en immersion totale dans une maison forestière digne de Stephen King. Un scientifique venait me chercher tous les jours pour aller observer lamproies, tortues ou papillons.

Dans mes romans, beaucoup de personnages prennent la parole. Cette polyphonie peut dérouter mais la culture exige un effort, non ? Si on possède des personnages avec force caractère et expériences, si on les fait se rencontrer, il y a matière à roman. Au départ, chez moi, ce sont donc toujours les personnages qui amorcent et nourrissent l'intrigue même si j'avais pensé au thème bien avant. Mon nouveau roman est mon préféré. **Maintenant le mal est fait (Rivages)** est un roman 'gris', c'est-à-dire que je reconsidère le décor et surtout les personnages qui sont forcément éloignés des standards du noir. Avec les années et les titres, la maturité amène plus d'expérience. J'ai moins tendance à forcer le trait. Ici, je développe le thème de l'amitié contrariée entre deux hommes impliqués dans la construction d'une autoroute : l'un bétonneur, l'autre expert naturaliste. C'est un livre métaphysique.»

Propos recueillis par Michel Amelin



Maintenant le mal est fait, de Pascal Dessaint. Éditions Rivages.

Le nouveau roman de Pascal Dessaint n'est pas un roman noir même si la protection de la nature qui est au cœur de cet ouvrage est une vraie question de société. Ici Pascal Dessaint met en scène une bande de

vieux potes quadragénaires confrontés au suicide de l'un d'entre-eux. La belle entente cordiale s'est fissurée sur le projet de construction d'une autoroute normande et le groupe explose. Un récit polyphonique intime et sombre qui force la réflexion sur la place du progrès dans notre société.

Jean-Paul Guéry

La chronique de Claude Mesplède.

Suite de la page 1

« dans la nuit polaire » qui figure sur un bandeau rouge encerclant le livre. Mais limiter ce roman à une histoire de vendetta serait en masquer toute la richesse car, à ma connaissance, c'est la première fois qu'un roman policier aborde l'histoire de ce Grand Nord à propos duquel je ne connaissais rien. Revenons un instant au début de l'intrigue : Un tambour a été dérobé au centre culturel. Fabriqué à partir d'une peau de renne il ne s'agit pas d'un tambour ordinaire car il sert au peuple Sami à pratiquer une religion basée sur le culte des ours et le chamanisme. C'est un peuple de nomades qui s'adonne à l'élevage des rennes. Le vol qui s'est produit ravive les tensions entre la communauté samie et les Norvégiens dont un certain nombre sont membres du parti nationaliste d'extrême droite. Et on découvre que, comme dans d'autres pays, les Scandinaves sont venus en quelque sorte, coloniser les premiers occupants, les nomades samis. Bientôt, un éleveur de rennes est retrouvé assassiné et l'enquête est confiée à un duo de policiers de la brigade des rennes. Nina Nansen récemment diplômée de l'école de la police d'Oslo fait équipe avec Klemet Nango, le seul policier sami. Tous deux circulent en scooter des neiges pour mener leurs investigations et, par la même occasion, nous faire découvrir la Laponie et son histoire. C'est un livre bien fait, de facture classique dans sa construction comme dans son écriture avec un final fort réussi, le tout vous permettant de répondre à ces questions : Pourquoi en 1939 l'un des guides samis a-t-il confié à l'expédition française le fameux tambour volé, et de quel message était-il porteur ? Que racontent les joïks traditionnels que chante le vieil oncle de Klemet ? Que vient faire en ville ce Français qui aime trop les très jeunes filles, et qui a l'air de si bien connaître la géologie de la région ? Que cache la beauté sauvage d'Aslak, qui vit en marge du monde moderne avec sa femme à moitié folle ? Pour son premier roman, Olivier Truc a réussi un coup de maître. Journaliste, il vit à Stockholm depuis 1994 et travaille comme correspondant du Monde et du Point. Son roman, en finale du prix SNCF, a déjà reçu le prix des lecteurs de Lyon Quais du polar et le prix Mystère de la critique.

Claude Mesplède

Bibliographie : Bernard Minier : *Glacé*, Pocket, 736 pages, 8,40 euros ; Le Cercle, *XO*, 560 pages, 20,90 €. Olivier Truc, *Le Dernier Lapon, Métallé « Noir »*, 453 pages, 22 €.

PRIX LITTÉRAIRES

MYSTÈRE DE LA CRITIQUE 2013

Ce prix, créé par Georges Rieben, est décerné depuis 1972 par un jury composé actuellement de 34 critiques spécialisés (dont **6 collaborateurs de la Tête en Noir**). Le **PRIX MYSTÈRE DE LA CRITIQUE 2013** est attribué à Olivier Truc pour son roman *Le Dernier Lapon* paru chez Métailié. Le **PRIX MYSTÈRE 2013 DU MEILLEUR ROMAN ÉTRANGER** est décerné à Donald Ray Pollock pour son roman *Le Diable, tout le temps* paru chez Albin Michel.

FESTIVAL DE BEAUNE

Grand Prix du roman noir français : Michael Mention, *Sale temps pour le pays* (Rivages-Noir). **Grand Prix du roman noir étranger** : James Carlos Blake, *Red Grass River* (Rivages-Thriller)

Hipnofobia de Salvador MACIP. **Black Moon / Thriller**. Enfermé dans un bunker des services secrets américains, un homme suspecté d'avoir tué des gens par la seule force de sa pensée est surveillé comme le lait sur le feu car il présente l'incroyable particularité de ne jamais dormir. Le docteur Metclaff, spécialiste du sommeil, et le général Sandcliff, vétéran des guerres d'Irak, sont chargés de décrypter le prisonnier et d'identifier ses commanditaires. Le récit nous conduit vers un gourou adepte de la théorie qui explique qu'en absence de sommeil, les neurones toujours en mouvement se développent et affûtent des sens inconnus tout en permettant à la force mentale de dépasser ses limites. Écrit par un éminent chercheur espagnol, ce roman de science-fiction pour jeunes adultes explore un thème particulièrement intéressant ! (240 p. - 18 €.)

Concours de nouvelles de Saint-Georges-sur-Loire : Une rencontre imaginaire dans un commerce

La commission communication de la ville de Saint-Georges-sur-Loire, en partenariat avec l'association Les Rencontres imaginaires de l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire et la bibliothèque municipale, organise un concours francophone de nouvelles. Ce concours est ouvert du 15 mars au 15 juillet 2013. Aucun genre particulier n'est demandé, hormis celui de respecter les règles de la nouvelle (1). Le texte

pourra donc concerner l'époque contemporaine ou le passé, le fantastique ou le genre policier. Elle relèvera de la fiction mais pourra intégrer des éléments tangibles, tels l'histoire ou la configuration locale. Le thème est « Une rencontre imaginaire dans un commerce de Saint-Georges-sur-Loire ». Règlement sur <http://www.saint-georges-surloire.fr>



LA TÊTE EN NOIR est sur SCOPALTO

<http://www.scopalto.com/>

Scopalto est le portail des périodiques francophones. Revues d'art, magazines culturels, fanzines créatifs, ils trouvent tous leur place sur ce kiosque numérique, que ce soit en page d'accueil ou au sein d'univers spécialisés comme l'architecture, l'art contemporain, la BD, la danse, le dessin, l'histoire, le jazz, la mode, la poésie, le polar, la SF, le rock, etc. Plusieurs revues ou fanzines (Zoo, le Bonbon Nuit, Novo, Get Freaky, La Tête en Noir, etc.) sont consultables gratuitement sur le site.

Scopalto propose à ses visiteurs un large panorama de services :

- consultation de numéros au format numérique
 - recherche dans les archives de la presse ;
 - création d'alertes pour une veille sur-mesure ;
 - mise à disposition d'un kiosque personnalisé regroupant les revues favorites de l'internaute ;
 - découverte des dernières tendances et du planisphère des périodiques francophones.
- Allez jeter un œil sur le site !!!

Jean-Paul Guéry

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Road Tripes, de Sébastien Gendron. Albin Michel, 2013. Il y a des jours où rien ne va : votre femme vous met à la porte, vous vous retrouvez obligé de travailler sérieusement, votre carrière de pianiste est loin derrière vous, et les seuls qui vous proposent du boulot sont de bons vieux requins distributeurs de prospectus... Et vous voilà dans la banlieue bordelaise, les pieds en compote, cramé par le soleil à distribuer des trucs que vous vous empressiez de jeter lorsque vous releviez votre courrier. Casque sur les oreilles, musique pour être tranquille le matin au dépôt, mais cela n'empêche pas Carell, un collègue au physique disgracieux, au vocabulaire bordelais vulgaire, à l'aspect général d'ancien taulard, de vouloir discuter avec vous, de se moquer rapidement de vos mains d'intellos et de vous emmener brûler vos prospectus en forêt, ce qui sera le point de départ d'une course-poursuite bien barrée de près de quatre mille kilomètres.... *Vous devez savoir (sinon révisez sa bibliographie) que Sébastien Gendron manie l'humour férocement dans ses romans noirs déjantés. Ce dernier opus ne faillit pas à la tradition et le rire est là ! Dialogues enlevés (quelques joutes verbales mémorables), personnages hauts en couleur, situations loufoques : il n'y a pas une minute de répit sur ce Road Tripes qui réjouira même les plus grincheux.* (297 p. – 17 €.)

Pickpocket, de Nakamura Fuminori. Picquier (2009 – trad. M. Dartois-Ako), 2013. C'est un pickpocket, sans attaches, sans but précis, ni illusions. Il erre dans Tokyo, choisissant ses victimes parmi les gens riches. Il a à cet effet toute une cartographie des lieux. Métro, plutôt classes moyennes : beaucoup de monde, beaucoup de portefeuilles, mais rendement moindre. Hauts quartiers : beau linge, moins de monde, mais affaires plus juteuses. C'est un artiste du genre, des techniques étudiées, des gestes fluides et précis répétés des milliers de fois. Il ne prend que du liquide, ne revend jamais rien, renvoie même parfois les portefeuilles par divers biais. Il a un petit côté Robin des Bois, vole les riches, dérobe les gens aux comportements écœurants... et passe ses journées entre larcins, réflexions désabusées et souvenirs du passé. Jusqu'au jour où... *N'en disons pas plus, le livre ne fait même pas deux cents pages. Mais il vaut mieux lire ces deux cents pages admirables que trois fois plus dans bien des romans. Pickpocket est un livre admirable, et lorsqu'une grande*

dame comme Natsuo Kirino dit « Fascinant », on la comprend, tellement vous êtes happé par le personnage, sa mélancolie, ses errements dans la ville. Et lorsqu'elle rajoute : « Je voudrais écrire quelque chose comme Pickpocket un jour », elle qui a un ton et une ambiance, on ne peut qu'être marqué par la justesse de cette phrase. C'est un livre gris, ouaté, désenchanté et beau, qui va virer progressivement vers le noir, sans aucune facilité, sans concessions. Un véritable bijou, loin des stéréotypes qu'on cherche à nous faire ingurgiter. Une lecture indispensable. (190 p - 17,50 €.)

Diable rouge, de Joe R. Lansdale. Denoël, « Sueur froides » (2011 – trad. B. Blanc), 2012. Le temps passe, le corps est plus douloureux, les réflexes s'émoussent, tout comme la vigilance. Fini l'époque glorieuse, Hap et Léonard en sont réduits à bosser en sous-main pour leur ami Marvin. Dernière mission en date : récupérer les cent dollars que deux petits truands ont piqués à une vieille... Pas glorieux, non ? Mais il faut bien croûter... Les gars y prennent quand même un malin plaisir, avant d'être convoqué pour une nouvelle « mission », un poil plus bandante, sur le cold case d'une femme fortunée... Et là, les ennuis vont véritablement commencer. Les deux compères en ont vu d'autres, certes, mais cette fois-ci, cela va véritablement être corsé. *Il était temps ! Après quelques épisodes assez moyens, Joe R. Lansdale revient en totale forme, et cette nouvelle aventure de ce duo texan si particulier est particulièrement explosive. Rien ne manque à l'appel de ce qui a fait la qualité de la série : humour débridé, remarques qui fusent, belle amitié et bonnes bagarres – même si les personnages ont vieilli. Lansdale est impérial et les éclats de rire sont là : c'est le genre d'épisode qui vous donne envie de relire les précédents.* (319 p. - 19,90 €.)

Christophe Dupuis



la Sadel

**Coopérative au
service des savoirs**

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel 02.41.21.14.60

www.sadel.fr

LE BOUQUINISTE A LU

Comment Khara bistouille ? Les « Projets » à la loupe.

Je ne m'étendrai pas sur **Le Projet Morgenstern** dont vous trouverez l'excellente chronique d'Artikel Unbekannt dans « **La tête en l'ère** » n°23. La trilogie des Projets est désormais close au travers des trois romans que sont **Le Projet Bleiberg**, **Le Projet Shiro** et donc **Le Projet Morgenstern**. Malgré l'intérêt que peut susciter chaque partie, l'ensemble forme un tout monolithique qui, à travers les aventures d'un futur-ex-agent du MOSSAD, est une immense allégorie avec l'amour pour valeur essentielle. Je vous vois déjà ricaner... Il ne s'agit pas de l'amour qu'Ernest porte à Ernestine (et quand bien même !), mais l'Amour, celui que vous avez croisé sans arriver à le nommer bien précisément, celui qui vous fait répondre « présent » lorsqu'une personne qui a traversé votre vie pendant quelques années et avec qui vous n'avez plus aucun contact depuis une quinzaine d'années vous rappelle à son bon souvenir. Cette personne retrouvée qui, malgré les quinze ans passés, ne semble avoir été absente que quelques heures.



Je n'arrive pas à vous l'expliquer ? Ce n'est pas grave car David S. Khara y arrive avec maestria, et c'est ce

qui compte. Eythan Morgenstern vit des aventures modernes dans ces trois thrillers, puisqu'il faut bien trouver un nom de genre à ces écrits. Ces aventures sont parsemées de flashbacks qui vont mettre en place des pièces du puzzle de sa vie. Sujet d'expériences dans les camps nazis, il en sort transformé dans tous les sens du terme. Victime et héros, il choisit le chemin de la difficulté : réduire les injustices dont souffre notre monde. Il ne choisit pas la voie messianique dont on connaît trop bien les échecs mais celle de l'action. Il intègre donc une agence de services secrets, et part à la poursuite de criminels impunis. Inutile de dire que cette tâche va l'emmenner dans tous les coins du monde, et qu'il y fera des rencontres humaines extraordinaires. Nous sommes dans le milieu des années 2000 lorsque Les Projets

démarrent.

La technique d'écriture de David S. Khara est simple : il écrit ce qu'il aurait aimé lire. Des recettes simples, quasi cinématographiques tels que des chapitres terminant en cliffhanger, et ne laissant d'autre choix au lecteur que de vérifier que le chapitre suivant « ne fait que » X-pages et qu'il reste raisonnable de lire malgré l'heure... Une énorme recherche documentaire et humaine complète l'aspect réaliste de l'œuvre, qu'elle soit historique, tactique ou géographique. Les personnages de David S. Khara sont pleins et entiers, leurs relations sont empreintes de respect et d'humour, omniprésents dans la série. Les thèmes abordés comme la génétique ou la transhumanité semblent parfois friser la science-fiction sans qu'il n'en soit rien.

Et quand je vous dirai que le personnage paraît totalement antipathique lors de notre première rencontre avec lui, et que peu de personnes n'ont pas eu les larmes aux yeux dans les derniers chapitres du Projet Morgenstern vous comprendrez l'évolution non du personnage mais de notre regard sur lui.

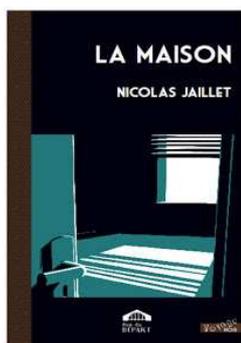
D'autres ne s'y sont pas trompés. David S. Khara vient de rejoindre « **La Ligue de l'imaginaire** » comprenant la fine fleur du thriller moderne français comme Franck Thilliez, Maxime Chattam, Henri Lœvenbruck et quelques autres du même gabarit (allez ! Ravenne et Giacometti pour le plaisir...). Son roman est sorti au Québec, aux Pays-Bas et une traduction américaine voit poindre ce qui s'annonce déjà comme un succès. Et tout ça grosso modo en deux ans et demi... Je ne vous ai pas parlé de deux contacts de producteurs (un français et un américain) pour le film, d'adaptations BD...

Mais que fait-il en ce moment l'ami David ? Enfermé dans sa tour de verre, il prépare le deuxième volet des Vestiges de l'aube, le thriller fantastique qui l'a fait connaître, et qui sortira au Fleuve noir (amusant lorsque l'on sait que le premier volume est initialement sorti chez Black Coat Press dans la collection fantastique « Rivière blanche »). On parle aussi d'un spin off de Bleiberg mettant en scène un personnage féminin stupéfiant du Projet Shiro.

Bref David S. Khara est un homme occupé qui prendra de son temps pour venir nous rencontrer les **9 et 10 juin à Angers** lors de la convention **imaJn'ère 2013**, ce dont je le remercie ici. Qu'on se le dise !

Jean-Hugues Villacampa

Il court, il court le privé, de Joseph Farnel. Pascal Galodé Éditeur. Le polar humoristique n'est pas un genre facile, et il faut saluer le talent de Joseph Farnel qui réussit à imposer une histoire criminelle classique traversée par un humour décapant. Le narrateur en est Gérard Lernal, un ancien flic devenu privé, qui vivote de filatures minables et de travaux alimentaires bien éloignés de ses aspirations. Il voit sa situation s'améliorer nettement avec l'énorme avance financière accordée par une très belle femme qui se sent menacée par son propre époux, un homme d'affaires trouble de renommée internationale. Sauf que Gérard vient de mettre le doigt dans un engrenage qui pourrait bien le broyer pour de bon. Entouré de ses amis, traqué par les flics, il se planque et fouine... Dialogues amusants et situations cocasses font de cette sombre intrigue un excellent moment de détente. (204 p. – 20 €.)



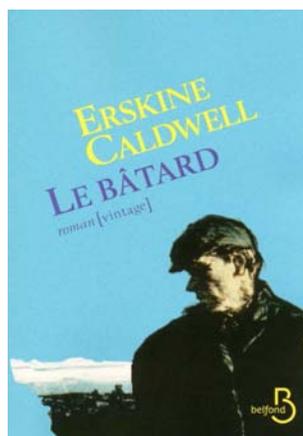
Collection « Voyage Noir ». Éditions Rue du Départ. Petit coup de projecteur sur cette collection de l'éditeur havrais Rue du Départ qui vient de publier deux ouvrages intéressants. Le premier est un recueil de nouvelles de **Thierry Crifo** qui rassemble

sept textes dont deux inédits. Préfacé par Romain Slocombe, **Ville de nuit** met en scène des personnages ordinaires brisés par la vie et qui sautent le pas ou sombrent corps et biens. C'est très bien écrit mais aussi très sombre... (130 p. – 10 €.). **La Maison**, de **Nicolas Jaillet**, raconte, via le regard d'un petit garçon, le calvaire psychologique de Martine. Mariée pour officialiser une grossesse, mais malheureuse dès le premier instant, Martine va, des années durant, préparer dans le plus grand secret sa libération... Le suspense, savamment distillé, fonctionne parfaitement. (130 p. – 10 €.).

Très chers escrocs, de Michel Embareck. « Documents ». Éditions l'Écailler. On connaît Michel Embareck comme rock critic (à Brest) et auteur d'excellents romans noirs. On oublie parfois qu'il fut des années durant journaliste de faits divers dans la presse quotidienne régionale. Souvent confronté aux arnaqueurs de tous poils, il a recensé sept belles et originales affaires d'escroqueries qu'il détaille avec son habituel

talent de conteur, dévoilant au passage les obligatoires accointances entre policiers et journalistes. Un recueil édifiant qui sent le vécu. (172 p. – 17 €.)

Le Bâtard, d'Erskine Caldwell. Belfond [Vintage]. Né en Georgie (USA), Erskine Caldwell (1903-1987) a exercé de nombreux métiers et côtoyé très souvent la misère et le désespoir. Cette conscience sociale transparait dans ces romans dont les plus connus sont certainement **La Route au tabac** (1932) et **Le Petit arpent du bon dieu** (1933). Publié en 1929, son premier ouvrage, intitulé **Le Bâtard**, raconte l'itinéraire chaotique d'Eugene, fils d'une prostituée, qui au hasard des rencontres et des emplois tenus, se révèle un monstre froid, un tueur sans pitié, un homme sans morale et sans le moindre scrupule. On comprend que l'Amérique puritaine de l'époque de la prohibition censura ce roman dès sa parution. Hormis les



exactions condamnables du héros, ce roman est également un témoignage terrible sur les conditions de vie de certains travailleurs manuels de l'époque. À noter une très intéressante postface de Michel Fabre qui éclaire bien le texte de Caldwell. (160 p. – 16 €.)

Jean-Paul Guéry

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Un tour du monde en deux lectures ...

La première nous amène à Bangkok, avec **Le Pic du vautour** de l'Anglais **John Burdett** [(Vulture Peak, 2011), **Presses de la Cité** (2013), traduit de l'anglais par Thierry Piélat]. Les amateurs connaissent déjà Sonchai Jitpleecheep, le seul flic honnête et bouddhiste de Bangkok. Sonchai continue à marcher sur une corde raide : difficile de conserver détachement bouddhiste et probité quand on est flic dans l'une des villes les plus corrompues de la planète. Encore plus difficile quand on a pour chef le colonel Vikorn, pourri jusqu'à la moelle, chef du 8e district, l'un des hommes les plus puissants de la ville, en guerre perpétuelle contre le général Vinna, son grand rival militaire. C'était déjà dur. Cela devient une véritable gageure quand Vikorn décide de briguer le poste de gouverneur et, sous l'impulsion de conseillers américains, place la lutte contre le trafic d'organes au centre de sa campagne. Voici donc Sonchai en guerre contre les trafiquants, dont deux sœurs chinoises diaboliques. C'est à ce moment que, dans le lotissement très sélect du Pic du vautour, apparaissent trois cadavres dépecés de façon particulièrement experte ...



Corruption, trafic d'organe, meurtre, dépeçage... le roman devrait être éprouvant, démoralisant, désespérant, voire dégoûtant. La magie du couple Sonchai / Burdett fait qu'une fois de plus, sans rien édulcorer, sans minimiser l'horreur et le sordide, on ressort de là avec la pêche. C'est proprement incompréhensible, c'est totalement ahurissant. Quand on pense un peu ce qu'on

vient de lire, on se dit qu'on devrait être horrifié. Et de fait on est souvent scandalisé... mais avec le sourire. Peut-être aussi cela marche-t-il parce que l'auteur est très équitable dans la distribution des coups de griffes : loi du marché toute puissante, Européens qui croient tout savoir, rivalités, conflits et incompréhensions entre Chinois continentaux et de Hong Kong, corruption thaïlandaise, morgue américaine... Ne poussez pas, il y en a pour tout le monde. Et puis il faut dire que le mélange d'humour très british et regard thaï sur le monde fait merveille. Ajoutez à cela, une énergie et, malgré toutes les difficultés, un plaisir de vivre communicatif, et vous avez un livre qui vous laisse une impression de bonheur.

Le second nous rapproche : La Catalane **Cristina Fallaras**, plébiscitée par des peintures comme Carlos Salem, Paco Ignacio Taibo II ou Raúl Argemí, arrive en France avec **Deux petites filles** [(Las Niñas perdidas, 2011), **Métaillé** (2013), traduit de l'espagnol par René Solis]. Victoria González, ancienne journaliste est privée à Barcelone. Privée et enceinte. Elle reçoit, de façon anonyme, une forte somme d'argent et la demande d'enquêter sur la disparition de deux petites filles, deux sœurs enlevées en plein jour. Le cadavre de la première a déjà été retrouvé. Elle a été mutilée avant d'être tuée. Une sale enquête commence, une enquête aux frontières de la folie.

Même si je sais que le thème rebattu de tables rondes en mal d'inspiration « y a-t-il un polar féminin ? » est une grosse bêtise, j'ai quand même rarement vu des auteurs masculins se permettre d'être aussi durs avec leurs personnages féminins. Vicky est une dure à cuire, une vraie, avec des côtés pas franchement aimables. Des côtés qui font même peur par moment... Et quelle cruauté, quelle méchanceté dans certains portraits féminins. La dent est dure et drôle, mais de l'humour très noir. Alors, certes, comme souvent dans les romans écrits par des hispanophones, l'intrigue passe au second plan, ce qui compte c'est la peinture d'une ville bien loin des ramblas et bars à tapas pour touristes et, surtout, de superbes portraits d'hommes et de femmes, souvent aux limites de la loi et de la folie, des portraits qui prennent aux tripes. Espérons que nos reverrons Vicky, sa noirceur, sa dent dure et sa méchanceté.

Jean-Marc LAHERRÈRE



imaJn'ère 2013

Du 6 au 9 juin 2013

Salons Curnonsky à Angers

(6 Place Maurice Saillant – derrière la Poste centrale)

Cette année, imaJn'ère 2013 s'enrichi d'une section polar et d'un projet mis en œuvre par plusieurs membres de l'association, et à découvrir sur place. A cette occasion, les lieux seront plus grands, mais toujours en centre ville... Suivez les mises à jour de la convention en direct sur le blog de l'association : <http://imajnere.blogspot.fr/>

Les invités

ARTISTES : Michel Amelin, Arro, Gérard Berthelot, Michel Borderie, Willy Favre, Fabien Fernandez, Grégor et Gel Weo

ÉCRIVAINS : Charlotte Bousquet, Jean-Luc Boutel, Francis Carpentier, Arnaud Cuidet, Robert Darvel, Dominique Delahaye, Patrick Eris, Jilali Hamham, Thomas Geha, Benjamin Guérif, Julien Heylbroeck, David Khara, Romain d'Huissier, Nécorian, Justine Niogret, Jean-Hugues Oppel, Jean-Bernard Pouy, Brice Tarvel, Christian Vilà, Patrice Verry, Jérôme Vershueren, Philippe Ward et Laurent Whale,



ImaJ'nère sur Radio G un jeudi sur 2 de 21 H à 22 H.

ImaJ'nère, c'est une association de passionnés de littérature et d'imaginaire qui sévit à présent sur les ondes de Radio G **101.5 FM** et aborde différents thèmes

de la littérature populaire, de la science-fiction, du fantastique, du polar, du cinéma, de la bande-dessinée, avec des invités, des interviews, des compte-rendus de salons, des chroniques, tout . Tout ceci entrecoupé de musique (rock, electro, blues, indus...).



Le programme

Judi 6 Jun à 19 H 30 : Inauguration du festival, pot / chou-chou, petit concert des Polaroids rock, un collectif havrais avec deux musiciens angevins et Dominique Delahaye, auteur de polars.

Vendredi 7 juin : Expositions, rencontres avec les auteurs

Samedi 8 Jun : Expositions, rencontres avec les auteurs et tables rondes (Jeux de Rôles, micro-édition)

Dimanche 9 Jun : Expositions, rencontres avec les auteurs, tirage de la tombola, goûter, spectacle pour les jeunes.

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, S-F, BD, COMICS
AMERICAINS, JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR**

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Et si le virus de la grippe H7N9 n'était qu'une contrefaçon chinoise ?

Mortelle guérison, de Patricia RAPPENEAU - Le Hérisson.

Sœur Marie-Louise, décédée en 1919 à l'âge de dix-neuf ans de la grippe espagnole, ne pensait certes pas se faire exhumer près de cent ans après son décès afin de redonner du lustre à la petite cité médiévale de Semur-en-Auxois. Car une béatification est envisagée, et quoi de mieux qu'une telle cérémonie – alors que la séculaire fête de la Bague va bientôt débiter –, pour redorer le blason de cette petite ville bourguignonne ? Léopoldine Lagrange, anthropologue judiciaire, a été chargée de cette exhumation, mais retrouver la tombe dans un cimetière géré anarchiquement, sans véritable repaire, c'est comme retrouver un osselet dans une carrière de gypse. Enfin, elle arrive au but en compagnie de Capucine, son assistante et amie, et de son fils Maxime. La congrégation est sauvée, tout le monde se félicite, sauf que le cercueil, s'il a été identifié par une plaque, n'est pas encore remonté sur le bas-côté. Un gendarme est présent, un membre de la maréchaussée devant légalement être présent lors de l'ouverture d'un cercueil, et il pourra témoigner... que le coffre de bois était vide ! Pas tout à fait cependant. Les ossements ont disparu mais un message abscons a été glissé à la place. Léopoldine déchiffre ce bout de papier, qui lui est adressé, dans la gendarmerie dirigée par l'adjudant-chef Mercandier. Puis elle rentre chez elle s'occuper de sa petite famille. Ses filles, deux gentilles perruches, Lola et Mona, qui vivent en bonne intelligence avec Bertille, la chatte. Plus le chaton qu'elle vient de recueillir. Mais aussi, car il ne faut pas les oublier, Capucine, Maxime et Tom, le fils de Capucine. Entre Capucine et Léopoldine, il existe un lien plus fort que celui professionnel. Capucine a connu les mêmes désagréments que Léopoldine, un enfant né hors mariage, et pas forcément désiré. Alors qu'elle planche sur le message abstrus, son supérieur l'appelle au téléphone lui signalant que Garance, le médecin légiste, vient d'hériter un corps découvert par un pêcheur. À l'examen de ce corps, il en ressort que le cadavre a été amputé des mains et des pieds, que son visage est marqué de stigmates de brûlures profondes, et que des bestioles ainsi que les restes d'un petit animal ont été retrouvés dessous. De même qu'une médaille portant une inscription, laquelle médaille, après examen, a été fabriquée dans le même métal que la plaque du cercueil. Une fabrication récente, ce qui tend à prouver que la

plaque a été apposée récemment. Elle est agressée, le cercueil de Sœur Marie-Louise a disparu, de petits ossements ont été déposés dans le vide-poche de son antique 2CV, et le pêcheur est retrouvé mort dans son lit. Quelqu'un en veut à Léopoldine, mais qui et pourquoi ? Quelles sont les motivations de l'assassin ? Pourquoi Léopoldine se sent-elle impliquée ? Et puis à quoi correspondent ces bestioles et le vol du cadavre de la religieuse ?

Autant de questions qui tarabustent Léopoldine et un enquêteur désigné pour coordonner les enquêtes de terrain. Et l'enquêteur n'est pas n'importe qui : il s'agit de Franck Gossin, qui fut l'amant de Léopoldine vingt ans auparavant, et qui fut à l'origine d'une grande partie de ses malheurs qu'elle traîne depuis comme un fardeau.

Que de machiavélisme se cache derrière ce sourire ensorceleur. Avec une écriture parfois elliptique, Patricia Rappeneau a concocté une histoire particulièrement retorse au final éblouissant de suspense. Certaines scènes seraient du plus bel effet adaptées au cinéma, et je ne parle pas uniquement des scènes d'affrontement. Par exemple cette évocation des fêtes de la Bague, avec reconstitutions historiques de fêtes médiévales, des figurants en costume d'époque et courses de chevaux dans une ambiance bon enfant. L'écriture de Patricia Rappeneau est travaillée. Parfois un peu trop dans les dialogues qui mériteraient d'être plus vifs, plus incisifs, plus proches du langage parlé, surtout lorsqu'il s'agit de propos tenus par un spécialiste mais rapportés par une tierce personne. Ainsi peut-on lire : Il est à noter que ce stade est la limite de la maturité pour certaines cellules du système immunitaire avant leur différenciation qui les conduira à la définition précise du rôle qu'elles y joueront. C'est beau, on dirait un homme politique lisant son texte. Sauf que dans une conversation tenue par un policier, cette phrase serait moins ampoulée. Ce n'est juste qu'un petit détail, car le roman de Patricia Rappeneau est admirable dans sa construction, le style elliptique dont elle fait preuve incitant le lecteur à continuer sa lecture malgré les aiguilles qui défilent. Un thème ancien renouvelé avec une touche personnelle qui fait mouche. (226 pages. 14 €)

Paul Maugendre

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Dictionnaire amoureux du crime, d'Alain Bauer. PLON 2013. La prestigieuse collection des « Dictionnaires amoureux » vient de s'enrichir d'un nouveau volume écrit par un éminent professeur de criminologie – celui qui est interviewé dès que survient un attentat quelque part. Ce bouquin est une somme dans laquelle tout amateur de polar se plongera avec délectation. Sur 934 pages, on parcourt l'univers du crime : que ce soit celui bien réel des faits divers, connus ou non (L'auberge rouge par exemple), que ce soit celui de personnages célèbres (J. Bonnot, Jack l'Éventreur, Gilles de Rais...), ou que ce soit celui de la littérature (Arsène Lupin, l'inspecteur Javert...). Ainsi nous ne pourrions plus confondre (Henry) Holmes avec (Sherlock) Holmes. Alain Bauer a une connaissance encyclopédique de tout ce qui touche au crime. En deux cents articles, il balaie un large éventail de thèmes : les séries télé (Les Experts), les films noirs (Le Parrain), les personnages historiques célèbres ou inconnus (Billon). De nombreux articles nous apprennent comment fonctionnent des institutions ou des services comme l'antigang, le FBI, etc. Tous les points de vue sont convoqués : celui de l'amoureux de littérature criminelle, de l'historien, de l'expert. *Ce dictionnaire, on le lit à son rythme; jamais on n'est déçu car l'aisance du style cache une formidable érudition.*

Brasiers, de Derek Nikitas, 10/18. 2012. Lucia Molberg, alias « Lou », quinze ans, n'a qu'une envie : entrer le plus vite possible dans le monde des adultes. Sa mère apprécie mal ce désir d'émancipation. Aussi, quand Lou, un matin, désire aller au supermarché, elle compte sur son père qu'elle rejoint à la librairie, après avoir volé un CD. Persuadée d'avoir été repérée, elle court vers la voiture paternelle et se cache à l'arrière. Au moment où le papa veut démarrer une ombre s'approche, un type déclare : « Quoi de neuf, docteur ? », et tire à bout portant. C'est le début d'un cauchemar pour Lou qui admirait son père. Quelques temps après, sa mère tente de se suicider en se jetant à l'eau. Elle en réchappe, mais demeure traumatisée et survit, amnésique, en institution. Par chance, deux personnes vont aider Lou : Quinn, un jeune voisin amoureux, et Greta, une femme flic, mal dans sa peau, qui va tout mettre en œuvre pour trouver le coupable du meurtre. Petit à petit, Greta commence à douter du caractère gratuit du meurtre, et s'intéresse à une bande de motards qui a mauvaise réputation. *L'intérêt du roman ne tient*



pas tant à l'intrigue, qu'aux personnages. Lou, d'abord, qui découvre un univers bien loin du douillet confort de la famille. Dehors, la violence, le meurtre, le sexe et le fric règnent en maître. Tanya, ensuite, égérie d'une bande de loubards qui la maltraitent. On l'a compris : dans ce roman les hommes ont le mauvais rôle. Cette histoire de destins brisés se lit d'une traite. Brasiers a été sélectionné pour l'Edgar du meilleur premier roman aux USA.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

N°162 - Mai/Juin 2013

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58